

R
E
V
U
E

Voltaire

18
2018

Voltaire et
D'Alembert



R E V U E

voltaire

Revue annuelle publiée par la Société des études voltairiennes
et l'Équipe « Voltaire en son temps » du Centre d'étude de la langue
et de la littérature françaises XVI^e - XVIII^e siècle (CELLF 16-18).

Directeur fondateur

José-Michel MOUREAUX

Directeur

Olivier FERRET
4, rue Neyret, 69001 LYON
olivier.ferret@univ-lyon2.fr

Rédactrice en chef

Myrtille MÉRICAM-BOURDET
78, rue de la Part-Dieu, 69003 LYON
myrtille.mericam-bourdet@univ-lyon2.fr

Les articles doivent être envoyés au Directeur et à la Rédactrice en chef par courrier électronique, dans un fichier Word attaché. Toute correspondance concernant la rédaction doit être adressée impersonnellement au Directeur. Pour les volumes envoyés pour compte rendu, prendre contact avec les responsables de la rubrique :

Gillian Pink (gillian.pink@voltaire.ox.ac.uk)
et Antoine Villard (ant.villard@free.fr)

Tous les articles publiés dans la *Revue Voltaire* sont soumis à une double expertise.

Comité de direction : Nicholas CRONK, professeur à l'université d'Oxford ; Jean DAGEN, professeur émérite à l'université Paris-Sorbonne ; Olivier FERRET, professeur à l'université Lumière Lyon 2 ; Gianni IOTTI, professeur à l'université de Pise ; Laurence MACÉ, maître de conférences à l'université de Rouen ; Sylvain MENANT, professeur émérite à l'université Paris-Sorbonne ; Myrtille MÉRICAM-BOURDET, maître de conférences à l'université Lumière Lyon 2 ; Christiane MERVAUD, professeur émérite à l'université de Rouen.

Comité de lecture : Marie-Hélène COTONI, professeur émérite à l'université de Nice ; Natalia ELAGUINA, conservatrice générale, Manuscrits occidentaux, Bibliothèque nationale de Russie ; Camille GUYON-LECOQ, maître de conférences HDR à l'université de Picardie-Jules-Verne ; John IVERSON, professeur au Whitman College, Washington ; François JACOB, maître de conférences à l'université de Franche-Comté ; Christophe MARTIN, professeur à l'université Paris-Sorbonne ; Gerhardt STENGER, maître de conférences HDR à l'université de Nantes ; Jerom VERCRUYSE, professeur émérite à la Vrije U. Brussel ; Charles WIRZ, ancien conservateur de l'Institut et Musée Voltaire, Genève ; Thomas WYNN, professeur à Durham University ; Piotr ZABOROV, directeur de recherches à l'Institut de littérature russe de l'Académie des sciences de Russie, Saint-Petersbourg.

SOCIÉTÉ DES ÉTUDES VOLTAIRIENNES

<http://voltaire.lire.ish-lyon.cnrs.fr>

Bureau

Présidente d'honneur : Christiane Mervaud

Président : Nicholas Cronk

Vice-présidents : Marie-Hélène Cotoni, Sylvain Menant

Secrétaire générale : Laurence Macé

Trésorier : Antoine Villard

Secrétaire : Myrtille Méricam-Bourdet

Conseil d'administration

Christophe Cave, Nicholas Cronk, Olivier Ferret, Pierre Frantz, Russell Goulbourne, Laurence Macé, Christophe Martin, Sylvain Menant, Myrtille Méricam-Bourdet, Christiane Mervaud, Guillaume Métayer, Christophe Paillard, Gillian Pink, Antoine Villard.

Les cotisations doivent parvenir à l'adresse du trésorier :

Antoine VILLARD
174 chemin de la Croix de Pitié, 38260 ORNACIEUX
ant.villard@free.fr

Tarifs 2017

Sociétaire : 35 €

Étudiant-e non salarié-e : 20 €

Bibliothèque et institution : 45 €

La *Revue Voltaire* est adressée gratuitement aux adhérents de la SEV.

18

2018

Voltaire et D'Alembert

REVUE

voltaire

I. VOLTAIRE ET D'ALEMBERT

Olivier Ferret

D'Alembert et Voltaire : du compagnonnage à l'hommage

Jean-Daniel Candaux

L'article GENÈVE de l'*Encyclopédie* : une usurpation, une improvisation, une affabulation, une annonciation, une provocation, et quoi encore ?

Henri Duranton

« Une confédération impie » ? D'Alembert et Voltaire au temps de la *Destruction des jésuites*

Russell Goulbourne

D'Alembert, Voltaire et les « faux cheveux blonds » de Boileau, ou comment exprimer une perruque poétiquement

Linda Gil

Raton et les deux Bertrands. Voltaire, D'Alembert et Condorcet, une correspondance en trio : enjeux politiques et philosophiques (1770-1778)

Olivier Ferret

Le Voltaire de l'*Histoire des membres de l'Académie française*

II. INÉDITS ET DOCUMENTS

Christophe Paillard, avec la collaboration de **Natalia Speranskaya**

Voltaire annotateur de lui-même dans la bibliothèque de Ferney. Typologie, description matérielle et intérêt éditorial de l'auto-annotation

Olivier Ferret

De *Questions en Questions* : les remaniements manuscrits de la Première Lettre sur les miracles

Nicolas Morel

« Pour l'article morale ou société » : une esquisse voltairienne

Nicholas Cronk

Une lettre partiellement inédite de Voltaire à D'Alembert (D7363a)

Nicholas Cronk

Quelques lettres de Voltaire passées en vente en 2017

III. COMPTES RENDUS

IV. LES THÈSES RÉCEMMENT SOUTENUES

Laurence Daubercies

Voltaire, du dramaturge au personnage. Le façonnement d'une icône au prisme du tragique

Christophe Paillard

Interview de François-Xavier Verger

29 €

ISBN de ce PDF :
979-10-231-2867-3

<http://pups.paris-sorbonne.fr>

R E V U E

Voltaire

n° 18 • 2018

Voltaire et D'Alembert



Ouvrage publié avec le concours de l'université Paris-Sorbonne

ISBN des tirés à part :

V18 · Voltaire et D'Alembert (PDF complet)	979-10-231-2859-8
V18 · I · D'Alembert et Voltaire : du compagnonnage à l'hommage · Olivier Ferret	979-10-231-2860-4
V18 · I · L'article GENÈVE de l' <i>Encyclopédie</i> : une usurpation, une improvisation, une affabulation, une annonce, une provocation, et quoi encore ? · Jean-Daniel Candaux	979-10-231-2861-1
V18 · I · « Une confédération impie » ? D'Alembert et Voltaire au temps de la <i>Destruction des jésuites</i> · Henri Duranton	979-10-231-2862-8
V18 · I · D'Alembert, Voltaire et les « faux cheveux blonds » de Boileau, ou comment exprimer une perruque poétiquement · Russell Goulbourne	979-10-231-2863-5
V18 · I · Raton et les deux Bertrands. Voltaire, D'Alembert et Condorcet, une correspondance en trio : enjeux politiques et philosophiques (1770-1778) · Linda Gil	979-10-231-2864-2
V18 · I · Le Voltaire de l' <i>Histoire des membres de l'Académie française</i> · Olivier Ferret	979-10-231-2865-9
V18 · II · Voltaire annotateur de lui-même dans la bibliothèque de Ferney · Christophe Paillard, avec la collaboration de Natalia Speranskaya	979-10-231-2866-6
V18 · II · De <i>Questions</i> en <i>Questions</i> : les remaniements manuscrits de la Première Lettre sur les miracles · Olivier Ferret	979-10-231-2867-3
V18 · II · « Pour l'article morale ou société » : une esquisse voltairienne · Nicolas Morel	979-10-231-2868-0
V18 · II · Une lettre partiellement inédite de Voltaire à D'Alembert (D7363a) · Nicholas Cronk	979-10-231-2869-7
V18 · II · Quelques lettres de Voltaire passées en vente en 2017 · Nicholas Cronk	979-10-231-2870-3
V18 · III · Comptes rendus	979-10-231-2871-0
V18 · IV · Thèse · Laurence Daubercies : Voltaire, du dramaturge au personnage. Le façonnement d'une icône au prisme du tragique	979-10-231-2872-7
V18 · V · Interview de François-Xavier Verger · Christophe Paillard	979-10-231-2873-4

Les PUPS, désormais SUP, sont un service général de la faculté des Lettres de Sorbonne Université.

© Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2018

ISBN de l'édition papier : 979-10-231-0603-9

Mise en page Atelier Christian Millet d'après le graphisme de Patrick VAN DIEREN

© Sorbonne Université Presses, 2022

Adaptation numérique : Emmanuel Marc Dubois/3d2s

SUP

Maison de la Recherche, Sorbonne Université

28, rue Serpente, 75006 Paris

tél. : (33)(0)1 53 10 57 60

sup@sorbonne-universite.fr

<https://sup.sorbonne-universite.fr>

SOMMAIRE

Liste des sigles et abréviations.....	5
---------------------------------------	---

I

VOLTAIRE ET D'ALEMBERT

Section coordonnée par Olivier Ferret

D'Alembert et Voltaire : du compagnonnage à l'hommage.....	9
Olivier Ferret	
L'article Genève de l' <i>Encyclopédie</i> : une usurpation, une improvisation, une affabulation, une annonce, une provocation, et quoi encore?.....	17
Jean-Daniel Candaux	
« Une confédération impie » ? D'Alembert et Voltaire au temps de la <i>Destruction des jésuites</i>	29
Henri Duranton	
D'Alembert, Voltaire et les « faux cheveux blonds » de Boileau, ou comment exprimer une perruque poétiquement	41
Russell Goulbourne	
Raton et les deux Bertrands. Voltaire, D'Alembert et Condorcet, une correspondance en trio : enjeux politiques et philosophiques (1770-1778).....	51
Linda Gil	
Le Voltaire de l' <i>Histoire des membres de l'Académie française</i>	65
Olivier Ferret	

II

INÉDITS ET DOCUMENTS

Voltaire annotateur de lui-même dans la bibliothèque de Ferney. Typologie, description matérielle et intérêt éditorial de l'auto-annotation.....	85
Christophe Paillard avec la collaboration de Natalia Speranskaya	
<i>De questions en questions</i> : Les remaniements manuscrits de la Première Lettre sur les miracles	117
Olivier Ferret	

« Pour l'article morale ou société » : une esquisse voltairienne.....	145
Nicolas Morel	
Une lettre partiellement inédite de Voltaire à D'Alembert (D7363a)	159
Nicholas Cronk	
Quelques lettres de Voltaire passées en vente en 2017	163
Nicholas Cronk	

III COMPTES RENDUS

	<i>Les Œuvres complètes de Voltaire</i> , t. 34, <i>Œuvres alphabétiques</i> (II). <i>Ajouts posthumes</i> , Oxford, Voltaire Foundation, 2016, xxviii + 604 p.	171
	Alain Sandrier	
4	Marie-Hélène Cotoni, <i>Les Dégoûts de Voltaire : exploration d'une sensibilité complexe</i> , Oxford, Voltaire Foundation, coll. « Oxford University Studies in the Enlightenment », 2017, xii + 312 p.....	174
	Jean-Alexandre Perras	
	Magali Fourgnaud, <i>Le Conte à visée morale et philosophique de Fénelon à Voltaire</i> , Paris, Classiques Garnier, coll. « L'Europe des Lumières », n° 43, 2016, 675 p.	178
	Emmanuelle Sempère	
	Nicholas Cronk, <i>Voltaire: A Very Short Introduction</i> , Oxford, Oxford University Press, 2017, xviii + 152 p.....	182
	Sófra Pierse	

IV LES THÈSES RÉCEMMENT SOUTENUES

	Laurence Daubercies, <i>Voltaire, du dramaturge au personnage. Le façonnement d'une icône au prisme du tragique</i> (sous la direction de Françoise Tilkin, Université de Liège)	189
	Interview de François-Xavier Verger	197
	par Christophe Paillard	
	Agenda de la SEV	201

LISTE DES SIGLES ET ABRÉVIATIONS

Bengesco	Georges Bengesco, <i>Voltaire. Bibliographie de ses œuvres</i> , Paris, Librairie académique Perrin, 1882-1890, 4 vol.
BnC	<i>Catalogue général des livres imprimés de la Bibliothèque nationale. Auteurs : t. 214; Voltaire</i> , éd. H. Frémont et autres, Paris, 1978, 2 vol.
BV	M. P. Alekseev et T. N. Kopreeva, <i>Bibliothèque de Voltaire : catalogue des livres</i> , Moscou, 1961.
CL	Grimm, Diderot, Raynal, Meister et autres, <i>Correspondance littéraire, philosophique et critique</i> , éd. M. Tourneux, Paris, Garnier, 1877-1882, 16 vol.
CN	<i>Corpus des notes marginales de Voltaire</i> , Berlin/Oxford, Akademie-Verlag/Voltaire Foundation, 1979-[8 vol. parus].
D	Voltaire, <i>Correspondence and related documents</i> , éd. Th. Besterman, <i>OCV</i> , t. 85-135, Oxford, Voltaire Foundation, 1968-1977.
<i>Dictionnaire général de Voltaire</i>	R. Trousson et J. Vercruyse (dir.), <i>Dictionnaire général de Voltaire</i> , Paris, H. Champion, 2003.
<i>Encyclopédie</i>	<i>Encyclopédie, ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers, par une société de gens de lettres</i> , Paris, Briasson, David, Le Breton, Durand, 1751-1765, 17 vol. ; <i>Recueil de planches, sur les sciences, les arts libéraux, et les arts mécaniques, avec leur explication</i> , Paris, Briasson, David, Le Breton, Durand, 1762-1772, 9 vol.
Ferney	George R. Havens et Norman L. Torrey, <i>Voltaire's catalogue of his library at Ferney</i> , <i>SVEC</i> , n° 9 (1959).
Fr.	Manuscrits français (BnF).
<i>Inventaire Voltaire</i>	J. Goulemot, A. Magnan et D. Masseur (dir.), <i>Inventaire Voltaire</i> , Paris, Gallimard, coll. « Quarto », 1995.
K84	<i>Œuvres complètes de Voltaire</i> , [Kehl], Société littéraire typographique, 1784-1789, 70 vol. in-8°.

M	Voltaire, <i>Œuvres complètes</i> , éd. L. Moland, Paris, Garnier, 1877-1882, 52 vol.
n.a.fr.	Nouvelles acquisitions françaises (BnF).
OCV	<i>Les Œuvres complètes de Voltaire / The Complete Works of Voltaire</i> , Oxford, Voltaire Foundation [édition en cours].
OH	Voltaire, <i>Œuvres historiques</i> , éd. R. Pomeau, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1957.
OUSE	<i>Oxford University Studies in the Enlightenment</i> , Oxford, Voltaire Foundation.
SVEC	<i>Studies on Voltaire and the Eighteenth Century</i> , Oxford, Voltaire Foundation.
VST	R. Pomeau, R. Vaillot, Ch. Mervaud et autres, <i>Voltaire en son temps</i> , 2 ^e éd., Oxford, Voltaire Foundation, 1995, 2 vol.
6 w75g	Voltaire, <i>La Henriade, divers autres poèmes et toutes les pièces relatives à l'épopée</i> , Genève, [Cramer et Bardin], 1775, 40 vol. in-8° [édition dite « encadrée »].

II

Inédits et documents

DE QUESTIONS EN QUESTIONS :
LES REMANIEMENTS MANUSCRITS
DE LA PREMIÈRE LETTRE SUR LES MIRACLES

Olivier Ferret

Université Lumière Lyon 2

IHRIM – UMR 5317 (CNRS/Université Lumière Lyon 2)

Sous le titre de *Questions sur les miracles*, la critique a désigné un ensemble de vingt Lettres ayant fait l'objet d'une publication échelonnée, entre juillet 1765 et janvier 1766, que Voltaire a ensuite réunies, avec des textes interstitiels, au sein d'un recueil intitulé *Collection des lettres sur les miracles*, dont la première édition, datée de « Neufchâtel, l'an 1765 », sort des presses de Gabriel Grasset en mai 1766¹. Cet accent mis sur l'examen critique des récits de miracles, marqué entre autres par la présence d'un article « Miracles » dans la première édition, en 1764, du *Dictionnaire philosophique*, participe de l'offensive antichrétienne qui se donne libre cours dans les années 1760 à partir d'une question hautement sensible depuis le début du siècle².

Le fonds de la bibliothèque de Voltaire renferme un exemplaire de la *Collection* qui, depuis plus de quatre-vingts ans, ne laisse pas d'intriguer. C'est en effet en 1931 que la chercheuse américaine Edith Philips a signalé l'existence de cet exemplaire qui comporte des annotations autographes³ : il s'agit là de l'une des premières manifestations de l'intérêt porté aux notes marginales laissées par Voltaire dans les livres de sa bibliothèque qui n'a cependant, on le sait, trouvé son plein essor qu'une trentaine d'années plus tard lorsque l'équipe dirigée par Vladimir Liublinsky en publie le catalogue avant d'entreprendre d'éditer

- 1 *Collection des lettres sur les miracles. Écrites à Genève, et à Neufchâtel. Par Mr. le Proposant Théro, Monsieur Covelle, Monsieur Néedham, Mr. Beaudinet, & M. De Montmolin, &c.*, Neufchâtel, G. Grasset, 1765. Sur ce texte, voir l'article que José-Michel Moureaux consacre aux « *Questions sur les miracles* », dans *Dictionnaire général de Voltaire*, p. 1023-1026.
- 2 Sur le contexte d'émergence de cette question et ses enjeux, voir Alain Sandrier, *Les Lumières du miracle*, Paris, Classiques Garnier, 2015.
- 3 Edith Philips, « Some changes contemplated by Voltaire in his *Questions sur les Miracles* », *Modern Philology*, vol. 28, n° 3 (février 1931), p. 360-362. L'exemplaire (BV3513) est actuellement conservé dans les fonds de la Bibliothèque nationale de Russie à Saint-Petersbourg, GpbV : 2-56.

le *Corpus des notes marginales*⁴. On sait aussi que cette publication ne concerne que les *marginalia* sur les œuvres des autres et que c'est à l'initiative plus récente de Christophe Paillard que l'on doit d'avoir attiré l'attention sur les « auto-notes » de Voltaire sur ses propres ouvrages⁵.

Dans le bref article qu'elle publie pour annoncer sa découverte, Edith Philips propose une interprétation de l'usage que Voltaire entendait faire des corrections apportées dans l'exemplaire annoté de la *Collection* : le rapprochement effectué avec les *marginalia* portés sur l'édition des *Œuvres de M. de Voltaire* (Dresde, Walther, 1748-1754, 10 vol.⁶) conduirait à conférer le même statut à celles qui se rapportent à la Première Lettre sur les miracles : « Le soin avec lequel la Première Lettre a été corrigée semble indiquer que Voltaire concevait ces notes pour être utilisées dans des éditions ultérieures⁷. » Le projet n'aurait cependant pas été mené à terme : « les modifications n'ont été apportées que dans la *Première Lettre* » ; « Nous pouvons supposer que Voltaire avait l'intention d'effectuer, dans les autres lettres, de semblables modifications, et que, n'ayant pas achevé le travail, il ne l'a pas transmis à ses éditeurs⁸. » Philips n'en conclut pas moins à la nécessaire prise en compte des « corrections apportées à la *Première Lettre* », qui « sont complètes », « par les futurs éditeurs de Voltaire⁹ ».

118

Une telle suggestion n'a pas été retenue dans l'édition critique publiée dans la collection des *Œuvres complètes de Voltaire*¹⁰. Certes, l'examen attentif de l'exemplaire conservé à Saint-Petersbourg indique que la campagne de relecture effectuée par Voltaire ne se limite pas à la seule Première Lettre : on observe la présence de signets non annotés ou de cornes en haut ou en bas de page (Lettres 1, 2, 11, 13, 16, 18 et 20) ainsi que d'autres traces de lecture (traits à la

4 Voir Natalia Elaguina, « *Corpus des notes marginales*. Le projet et sa réalisation », *Revue Voltaire*, n° 3 (2003), p. 19-26.

5 Christophe Paillard, « De la plume de Voltaire aux presses des Cramer. Le problème de l'auto-annotation », *Revue Voltaire*, n° 7 (2007), p. 341-355. Voir aussi, du même auteur, avec la collaboration d'Alla Zlatopolskaya, « L'exemplaire maître des *Œuvres* de Voltaire dans la seconde moitié des années 1760. L'auto-annotation de BV3464-1, modèle de BV3462-2, "Keate" et "Balleidier" », *Revue Voltaire*, n° 17 (2017), p. 261-295, et, avec la collaboration de Natalia Speranskaya, « Voltaire annotateur de lui-même dans la bibliothèque de Ferney. Typologie, description matérielle et intérêt éditorial de l'auto-annotation », ici même, p. 85-116.

6 Bengesco, n° 2129 ; BV3469.

7 E. Philips, « Some changes contemplated by Voltaire in his *Questions sur les Miracles* », art. cit., p. 360-361 : « *The care with which the first letter has been corrected seems to indicate that Voltaire intended these notes to be used in subsequent editions.* »

8 *Ibid.*, p. 361 : « *the changes are made only in the Première Lettre [...]. We may suppose that Voltaire intended to go through the other letters making similar changes, and that non having completed the work he did not communicate it to his publishers.* »

9 *Ibid.* : « *However, the corrections of the Première Lettre are complete and should be noted by future editors of Voltaire.* »

10 *Collection des lettres sur les miracles [Questions sur les miracles]*, éd. Olivier Ferret et Josée-Michel Moureaux, OCV, t. 600 (2018). Dans cette édition, l'exemplaire « marginé » est désigné par le sigle 65N-1*.

plume, Lettre 12) ; on relève aussi, dans les Lettres 2 et 16, quelques corrections qui, pour être ponctuelles, n'en sont pas moins l'indice que le travail de relecture s'est bel et bien poursuivi au-delà de la Lettre 1, même s'il est vrai que c'est dans ce texte que se concentrent les corrections (passages biffés, ajouts interlinéaires et en marge) les plus spectaculaires. L'examen des modifications apportées à la Lettre 1 fait néanmoins apparaître un phénomène étrange : si le projet de Voltaire avait été de procéder à un remaniement du texte de la *Collection* en vue d'une réédition ultérieure, comment expliquer la nature très particulière des corrections apportées à cet écrit, sans commune mesure avec celles dont on trouve ponctuellement trace dans les Lettres suivantes ? D'un point de vue matériel, rien ne permet certes de dater avec précision ces différentes corrections, ni même de garantir que celles que l'on relève dans la Première Lettre sont contemporaines des suivantes. Il n'en reste pas moins que la logique qui préside aux transformations apportées à la Première Lettre demeure très spécifique : comme l'a du reste remarqué Edith Philips, « l'objectif principal de la modification semble avoir été de supprimer la forme de la lettre et de faire des *Questions sur les Miracles* un traité¹¹ ».

Or force est de constater que non seulement aucune des corrections manuscrites, même de faible ampleur, ne sont prises en compte dans les éditions ultérieures de la *Collection*¹², mais aussi que l'on ne trouve aucune trace d'un éventuel projet visant à transformer le recueil des Lettres en « traité » : une telle entreprise paraît d'ailleurs difficile à concevoir en raison de la polyphonie croissante que, au gré de l'ajout des Lettres successives puis de l'insertion, dans le recueil, de textes d'autres auteurs, annotés par d'autres personnages encore, Voltaire introduit dans la *Collection*. Il est cependant possible d'examiner une autre hypothèse, relative à un projet différent qui n'aurait pas davantage abouti : les remaniements que les corrections manuscrites sur la Première Lettre matérialisent pourraient avoir été envisagés en vue de la fabrication d'un article destiné aux *Questions sur l'Encyclopédie*. À première vue, cette hypothèse n'est pas absolument dénuée de fondements, dans la mesure où la dernière grande œuvre alphabétique de Voltaire comporte un article « Miracles » (1771) dont la « section quatrième » est constituée de la quasi-intégralité de la Douzième Lettre de la *Collection*. Resterait alors à se demander pour quelles raisons Voltaire aurait *in fine* retenu cette Lettre plutôt que la Première, dûment corrigée.

11 E. Philips, « Some changes contemplated by Voltaire in his *Questions sur les Miracles* », art. cit., p. 361 : « *The chief purpose of the revision seems to have been to suppress the letter form and to change the Questions sur les Miracles into a traité.* »

12 Voir les variantes répertoriées dans l'édition critique, *OCV*, t. 60D : outre les deux tirages de l'édition de 1765, on connaît deux rééditions en 1767 et une en 1769 ; Voltaire n'a pu prendre part qu'à celle datée de « Neufchâtel, MDCCCLXVII » [Amsterdam, Marc Michel Rey] (67N).

Après avoir tenté d'établir, à partir de l'examen des corrections apportées au texte, le caractère plausible de cette hypothèse, il s'agira de mettre en évidence les enjeux que révèle l'histoire de ce projet inabouti. On connaissait déjà l'importance et l'ampleur du phénomène du réemploi chez Voltaire¹³, ainsi que l'usage qu'il en fait en particulier dans les *Questions sur l'Encyclopédie*¹⁴. Ce cas singulier ouvre des perspectives de compréhension de la façon dont Voltaire procède dans les *Questions* : à la fois dans le choix des sujets abordés et dans la définition d'une manière de les traiter, qui engage aussi celle d'un rapport au lecteur.

CECI N'EST PLUS UNE LETTRE

120

L'examen des corrections apportées par Voltaire fait apparaître plusieurs phénomènes caractéristiques de l'entreprise de réécriture à laquelle il se livre, qui concerne non seulement la teneur du propos mais aussi la structure formelle du texte. On n'insistera pas sur les corrections d'ordre rhétorique qui conduisent, par exemple, à parfaire des parallélismes esquissés dans le texte imprimé. « C'est en vain qu'on nous répond qu'ils étaient lâches et fourbes par la bassesse de leur état et de leur âme », lit-on à propos des premiers chrétiens, en réponse à la question, précédemment formulée : « comment des hommes si lâches » – Voltaire ajoute « et si fourbes » – « étaient-ils si constants dans leur foi¹⁵ ? » Le même souci de balancement rhétorique s'observe encore dans un ajout ultérieur lorsque, pour faire pendant aux indications géographiques (« a paris », « a londre », « a / constanti / nople », « a pékin ») spécifiant les endroits où « aujourd'hui [...] nos pasteurs enseignent et ne persuadent pas », Voltaire précise que c'est « en galilee » que « Jésus enseignait et prêchait¹⁶ ».

D'autres ajouts ont valeur d'insistance : « la religion chrétienne [...] a rendu les hommes plus méchants » – « cent fois » même, ajoute Voltaire, avant une énumération de massacres qu'il rallonge encore par la mention de ceux, déjà évoqués à plusieurs reprises dans d'autres ouvrages, qui se sont déroulés en

13 Olivier Ferret, Gianluigi Goggi et Catherine Volpilhac-Auger (dir.), *Copier/Coller. Écriture et réécriture chez Voltaire*, Pisa, Plus, 2007, et, en particulier, l'article de Nicholas Cronk, « Voltaire autoplagaire », p. 9-28.

14 Voir Christiane Mervaud, « Réemploi et réécriture dans les *Questions sur l'Encyclopédie*. L'exemple de l'article "Propriété" », *SVEC*, n° 1 (2003), p. 3-26 ; « Du *Dictionnaire philosophique* aux *Questions sur l'Encyclopédie*, reprises et réécritures », dans O. Ferret et al. (dir.), *Copier/ Coller, op. cit.*, p. 209-220 : l'étude porte sur les deux premiers tomes des *Questions* (articles « A » – « Certain, certitude ») dans l'édition « encadrée ».

15 Lettre 1, p. 8. Pour cette citation comme pour les suivantes, la pagination renvoie à celle de l'exemplaire étudié, indiquée entre crochets dans le texte corrigé de la Lettre fourni en annexe (ci-dessous, p. 131-143).

16 *Ibid.*, p. 26.

Irlande, en Amérique et pendant l'Inquisition¹⁷. Le christianisme est à nouveau présenté comme « une secte d'enthousiastes [...] versant le sang pour de vaines disputes et ayant troublé » – Voltaire répète « et ensanglanté » – « toute la terre habitable¹⁸ ». Et, pour faire bonne mesure, à la fin du texte, s'il s'agit de donner à « imit[er] » la « morale » de Spinoza, il convient non seulement de « plai[ndre] » son « aveuglement » mais aussi, et d'abord, de le « condemn[er]¹⁹ ».

Plusieurs traits viennent donc renforcer la portée polémique du propos. Ainsi de l'ajout relatif à la langue employée par Dieu (« Dieu le pere parlait en hebreu mais / tous les / romains / tous les / etran / gers / durent / se faire / expliquer / ces paro / les²⁰ ») ou au langage du Christ, adapté à son auditoire : « les paysans de la galilee²¹ ». Ainsi de la mention de la référence à l'épisode de Cyrus, rapporté notamment par Isaïe, censé démontrer jusqu'au paradoxe la toute-puissance divine : Dieu « a puni / les juifs / qui l'ado / raient », en l'occurrence Ananie et Saphire ; « il favorisa / cirus qui / le blas / phémait²² ». Ainsi encore, à la suite d'une parole du Christ rapportée par Matthieu (« *je ne suis point venu apporter la paix, mais le glaive* »), exploitée dans d'autres ouvrages postérieurs à 1765, des variations nouvelles sur la formule visant à constituer la clause du paragraphe sur les « miracles promis par Jésus-Christ » : « il [...] faut prendre le glaive par la poignée ; [...] et non par le tranchant²³ ».

Il est vrai que l'audace du propos est aussi parfois tempérée, comme le suggère la suppression, dans la liste des esprits forts, du nom de « la Métrie²⁴ », que l'on peut interpréter comme la conséquence du revirement de Voltaire à la suite de la visite à Ferney, à la fin de l'été 1765, de Damilaville, qui lui fait mesurer les progrès de l'athéisme parmi les « philosophes » parisiens²⁵ : l'effacement de la mention d'un athée déclaré s'accorde avec la réaffirmation, à cette époque, du déisme voltairien – ou, plus exactement, d'une position « théiste », soulignée par la correction effectuée peu après²⁶. Outre l'élémentaire prudence dont elle témoigne, la suppression du nom de La Mettrie permet, entre autres indices, de dater l'intervention de Voltaire. Ce que confirme encore l'ajout de certains noms : dans la même liste apparaît ainsi John Trenchard, qui n'est guère évoqué dans

17 *Ibid.*, p. 20 et, ci-dessous, n. 93.

18 *Ibid.*, p. 22-23.

19 *Ibid.*, p. 27.

20 *Ibid.*, p. 7 et, ci-dessous, n. 84.

21 *Ibid.*, p. 17. Il s'agit bien de « paysans » et non de « pâtres » – ce dernier terme n'étant sans doute pas suffisamment prosaïque –, selon la leçon de la substitution précédemment effectuée (p. 6).

22 *Ibid.*, p. 21 et, ci-dessous, n. 94.

23 *Ibid.*, p. 19 et, ci-dessous, n. 92. Le même souci de la formule apparaît encore dans l'ajout qui clôt le paragraphe sur les « miracles, après le temps des apôtres » (p. 25).

24 *Ibid.*, p. 10 et, ci-dessous, n. 87.

25 Voir *VST*, t. II, p. 191-192.

26 Lettre 1, p. 10 et, ci-dessous, n. 88.

les œuvres du « patriarche » qu'après 1767²⁷. Et peu avant, parmi les adversaires complétant une liste jusque-là constituée de Grotius, Abbadie et Houtteville, si Trublet et Dinouard sont plusieurs fois stigmatisés dès l'année 1760, il n'en va pas de même pour Patouillet, qui ne devient une cible de Voltaire qu'à partir de 1767²⁸.

Le changement majeur qui caractérise le remaniement de la Lettre 1 concerne cependant l'effacement des marques caractéristiques de la forme épistolaire que Philips avait pointé en 1931 : la formule d'adresse, au début du texte, ainsi que la formule finale d'envoi sont l'une et l'autre biffées ; il en va de même, dans le corps du texte, d'une apostrophe (« Monsieur ») identifiant un destinataire désigné²⁹. Ce faisant, la situation d'énonciation du texte s'en trouve transformée. La « Première Lettre » était explicitement adressée par le « proposant Théro » à « M. le professeur C. », autrement dit le pasteur David Claparède, auteur de *Considérations sur les miracles de l'Évangile pour servir de réponse aux difficultés de M. J.-J. Rousseau* (1765), ce « livre sur les miracles³⁰ » évoqué au début du texte dans un passage également biffé, qui servait de prétexte au lancement de cette Lettre. Avec la disparition de ces indices personnels, ne subsiste plus qu'une énonciation de *je à vous* qui, si elle n'a rien d'original dans l'œuvre de Voltaire – précisément –, mérite toutefois d'être examinée.

122

Le discours est désormais adressé à un *vous* qui, dans une unique occurrence, peut être ponctuellement considéré comme une instance anonyme et abstraite, possiblement prise en charge par n'importe quel lecteur : « Les diables envoyés dans un troupeau de deux mille cochons, signifient-ils autre chose que la souillure des péchés qui vous rabaissent au rang des animaux immondes³¹ ? », demande le locuteur. Partout ailleurs cependant, ce *vous* se rapporte à ceux qui soulèvent des « petites difficultés tant de fois proposées » contre l'authenticité des miracles, assimilés peu après à des figures de « contradicteurs » : « Vous êtes étonnés [...] que... » ; « vous dites que... » ; « vous osez prétendre que... », mais, déclare le locuteur, « vous vous trompez »³². Selon une logique isotopique, ces « contradicteurs » sont très tôt identifiés aux « incrédules³³ » et aux « prétendus sages³⁴ », qualifications qui confirment leur positionnement antiphilosophique.

27 *Ibid.* et, ci-dessous, n. 86.

28 *Ibid.*, p. 8 et, ci-dessous, n. 85.

29 *Ibid.*, p. 5, 27 et 8.

30 *Ibid.*, p. 5.

31 *Ibid.*, p. 16.

32 *Ibid.*, p. 19 et 20-21. De même plus loin : « Vous me niez ces faits [...] Vous me niez encore que... [...] vous me dites que... » (p. 22).

33 *Ibid.*, p. 11, 12, 14, 18 et 23.

34 *Ibid.*, p. 25.

On voit que, par là même, le locuteur se trouve impliqué dans l'orchestration d'un jeu d'objections et de réponses au sein duquel il s'agit de faire pièce au discours de « nos contradicteurs », qui sont aussi « nos adversaires³⁵ » : « Nous leur répondons que³⁶... » Ce que confirme un ajout manuscrit : « On réplique que [...] Et nous répliquons à notre tour que [...] » et, dans cet ajout, « ils disent qu[e] [...] et nous disons que [...] »³⁷. Ce faisant, le locuteur se voit conférer l'*ethos* du bon catholique³⁸, défenseur des miracles face aux objections des esprits forts, qui correspond, dans la scénographie énonciative mise en place, à ce qui a été désigné comme un *je* « oblique³⁹ ».

La posture, adoptée dès le *Traité sur la tolérance*, reprise dans plusieurs articles du *Dictionnaire philosophique*, n'est pas nouvelle, d'autant qu'on la retrouve encore dans plusieurs articles des *Questions sur l'Encyclopédie*, avec lesquels certains des ajouts ici effectués par Voltaire ne sont pas sans rapport⁴⁰, qui mettent précisément à nouveau en scène la figure des « incrédules ». On l'observe dans l'article « Contradiction » (1771) : « Les mêmes incrédules demandent... » ; « Les mêmes savants incrédules [...] reprochent à saint Luc⁴¹... » De même dans « Genèse » (1771, 1774) : « Quel Seigneur ! disent les incrédules » ; « Dieu faire alliance avec les bêtes ! quelle alliance ! s'écrient les incrédules » ; « Les incrédules triomphent d'une telle exagération » ; « On sait à quel point les incrédules triomphent de toutes ces histoires [à commencer par celle d'Abraham] ⁴² ». Et dans « Innocents » (1772), qui évoque « les principales objections des incrédules⁴³ », ou encore dans « Moïse » (1771) : « Il n'est pas vraisemblable, disent les incrédules, qu'il ait existé un homme dont toute la vie est un prodige continuel » ; « voici comme les incrédules raisonnent avec une témérité qui se réfute d'elle-même⁴⁴ ». Lorsque le discours n'est pas censé se « réfut[er] » de lui-même, c'est à nouveau un locuteur, inclus dans la communauté orthodoxe d'un *nous*, qui orchestre le débat (« Nous ne dissimulons point que les incrédules

35 *Ibid.*, p. 13, 17 et 26.

36 *Ibid.*, p. 13. Voir aussi p. 14.

37 *Ibid.*, p. 17.

38 Les accents de ce discours se font encore entendre lorsqu'il est question de l'histoire sanglante du christianisme : « Vous ne voyez dans tout cela que de la démence humaine ; et moi j'y vois la sagesse divine qui a conservé cette religion » – « pour / exercer / notre / patien / ce », ajoute Voltaire, qui reprend une formule déjà employée dans le *Dictionnaire philosophique* (*ibid.*, p. 23 et, ci-dessous, n. 95).

39 Selon l'expression de Pierre Rétat qui a parmi les premiers mis au jour ce phénomène d'écriture : voir « Le "Dictionnaire philosophique" de Voltaire. Concept et discours du dictionnaire », *RHLF*, n° 6 (novembre-décembre 1981), p. 892-900, ici p. 900.

40 Voir leur annotation dans le texte fourni en annexe.

41 *OCV*, t. 40 (2009), p. 239 et 243.

42 *OCV*, t. 42A (2011), p. 41, 43, 45 et 50.

43 *Ibid.*, p. 444.

44 *OCV*, t. 42B (2012), p. 278 et 281.

nous reprochent⁴⁵... », dans l'article « De la fin du monde » [1771]), et qui feint de riposter, comme l'illustre l'article « Purgatoire » (1772) : « nous nous sommes fait un devoir de rapporter les objections des hérétiques et des incrédules, afin de les confondre par leurs propres sentiments⁴⁶... »

Certes, avec l'effacement des instances désignées de l'énonciation, disparaît aussi la mention explicite d'une interlocution fondée sur une relation entre « un écolier » – Théro, le proposant⁴⁷ – et « son maître », dont il sollicite d'entrée de jeu « de nouvelles instructions⁴⁸ », et par là même se trouve occultée, avec le professeur Claparède, une figure de docteur. Mais, dans la construction du locuteur, subsiste la trace de la posture du douteur⁴⁹, ne serait-ce que par son attitude questionneuse, évidente à la fin du texte : « Tel est le raisonnement de nos adversaires. Il paraît spécieux ; mais ne peut-on pas lui faire une réponse solide⁵⁰ ? » Et ce, quand bien même le mot *questions*, employé pour qualifier « ce faible discours », se trouve dans un passage qui est encore biffé⁵¹. Ces conditions d'énonciation évoquent bien entendu le titre donné à la brochure originale contenant la Première Lettre : *Questions sur les miracles*⁵². Elles ne sont néanmoins pas non plus sans lien avec la manière dont sont caractérisés, dans l'« Introduction » des *Questions sur l'Encyclopédie*, les « gens de lettres » qui en sont prétendument les auteurs : ils « ne proposent ici que des questions [...] ; ils se déclarent douteurs et non docteurs⁵³ ».

124

PROJET D'UN ARTICLE « MIRACLES » POUR LES *QUESTIONS SUR L'ENCYCLOPÉDIE*

Par la date – 1767 au plus tôt – d'apparition, dans l'arsenal critique voltairien, de certaines des références ajoutées, par les échos qu'entretiennent la question traitée et les ajouts manuscrits avec les sujets abordés, enfin par la forme conférée

45 OCV, t. 41 (2010), p. 441.

46 OCV, t. 43 (2013), p. 61.

47 On se souvient qu'un proposant est un « jeune théologien de la religion prétendue réformée, qui étudie pour être pasteur » (*Dictionnaire de l'Académie française*, Paris, 1762, 2 vol., t. II, p. 486).

48 Lettre 1, p. 27 et 5.

49 Très ponctuellement, il est vrai, à la fin de la Troisième Lettre, le proposant exprime son désarroi au même interlocuteur après avoir relaté ses tentatives infructueuses pour réfuter les positions hétérodoxes d'« un grand seigneur allemand qui a beaucoup d'esprit, de science et de vertu, et qui malheureusement n'est pas encore persuadé de la vérité des miracles opérés par notre divin Sauveur » : « j'ai tremblé qu'ayant voulu convertir ce brave homme ce ne fût lui qui me convertît [...]. Mon âme est bouleversée. J'avais commencé par vous prier de m'appuyer contre ce seigneur qui m'inspire de la vénération, et je finis par vous conjurer de me secourir contre moi-même. » (OCV, t. 600, p. 191 et 203-204).

50 Lettre 1, p. 26.

51 *Ibid.*, p. 27.

52 *Questions sur les miracles, A Monsieur le Professeur Cl..... par un Proposant*, s. l. n. d.

53 OCV, t. 38 (2007), p. 3.

au texte remanié et la mise en place d'une énonciation prise en charge par une figure de douteur, la réécriture de la Première Lettre sur les miracles présente ainsi une forte proximité avec le projet des *Questions sur l'Encyclopédie*. Dans le prolongement de l'article « Miracles » du *Portatif*, il devient alors fortement probable que, prévoyant d'inclure un article sur le même sujet dans les *Questions*, Voltaire ait songé à mettre à contribution les écrits du proposant dont il a inventé le personnage en 1765. Le lien est du reste attesté par la présence, dans l'article de 1771, d'une « section quatrième », dévolue aux « Miracles modernes », qui reprend « une lettre déjà imprimée de M. Thero » devenu, à cette occasion et pour des raisons mal éclaircies, « aumônier de M. le comte de Benting⁵⁴ ». Il convient dès lors de s'interroger sur les raisons susceptibles d'expliquer cette préférence pour la Douzième Lettre de la *Collection* alors que, selon l'hypothèse ici défendue, le texte de la Première était préparé pour un tel réemploi. À partir de l'examen de la structure d'ensemble de l'article « Miracles » des *Questions*, il s'agira de mettre en évidence le possible bénéfice lié à ce changement de projet et les incidences qui en résultent.

L'article qui paraît en novembre-décembre 1771 se compose de quatre sections qui obéissent chacune à une logique propre et, conformément à une démarche plusieurs fois éprouvée dans les *Questions*, visent à traiter le sujet selon des voies d'entrée complémentaires. Une « section première », qui rejoint le début de l'article précédemment publié dans le *Dictionnaire philosophique*, ouvre l'enquête sur une entreprise de définition : « Définissez les termes, vous dis-je, ou jamais nous ne nous entendrons⁵⁵. » Les définitions proposées, d'orientation rationaliste, fournissent déjà l'occasion d'énumérer certains des miracles également évoqués dans la Première Lettre, en particulier celui des plaies d'Égypte et l'arrêt du Soleil et de la Lune au-dessus de Gabaon⁵⁶. La fin de la section soulève la question des conditions d'attestation des miracles « à propos » desquelles le locuteur cite ce qu'il a « lu dans un petit livre curieux » – en l'occurrence, la fin de l'article « Miracles » du *Portatif*⁵⁷. La « section seconde », centrée sur les miracles rapportés dans l'Ancien Testament, aborde la question politico-religieuse de la théocratie : elle revient sur les deux miracles précédemment mentionnés et se développe selon une perspective historique qui vise à opposer systématiquement les temps mythologiques, offrant une « suite

54 *OCV*, t. 42B, p. 248 et n. 126.

55 *Ibid.*, p. 221.

56 Exode, VII-XII et Josué, VI, 20, respectivement. Les autres miracles mentionnés dans l'énumération (*OCV*, t. 42B, p. 222-223) sont également évoqués dans les Lettres suivantes.

57 *OCV*, t. 42B, p. 225 et, pour le passage cité, *OCV*, t. 36 (1994), p. 383-384.

éclatante de prodiges qui étonnent continuellement la nature», et les temps historiques, où l'on ne constate « plus de miracles⁵⁸ ».

La « section troisième », consacrée aux « miracles de Jésus-Christ », adopte une démarche plus explicitement critique : c'est cette partie de l'article qui présente le plus de points de convergence avec la teneur de la Première Lettre sur les miracles remaniée par Voltaire. Une part substantielle de cette section exploite en effet les six discours sur les miracles de Jésus-Christ de Thomas Woolston, « le premier [...] qui osa n'admettre dans les Évangiles qu'un sens typique, allégorique, entièrement spirituel⁵⁹ », de même que, dans le paragraphe intitulé « Des miracles typiques », la Première Lettre signale l'« indécence révoltante » avec laquelle « le docteur Wolston traite » un ensemble de « miracles » : celui « du figier séché », celui « des diables envoyés dans un troupeau de deux mille cochons », celui « de l'enlèvement de Jésus par le diable sur une montagne » dont, ajoute Voltaire, « il rit⁶⁰ ». On ne sera pas surpris que ces exemples de miracles, dont l'examen est développé par la suite, soient également évoqués dans la « section troisième » de l'article des *Questions*⁶¹, de même que l'épisode des noces de Cana, relatant un « miracle [...] qui semble encore plus indigne de la majesté d'un Dieu que convenable à la profession d'un cabaretier » : « Cet argument dont s'est servi Wolston ne me paraît, je l'avoue, qu'un blasphème »⁶². On retrouve encore la mention d'une possible distinction, aux yeux de Dieu, entre « petits » et « grands » miracles⁶³. On relève aussi la récurrence des arguments invoqués, en particulier celui qui insiste sur la diffusion tardive des récits relatifs à des événements dont le caractère extraordinaire aurait pourtant dû frapper les contemporains⁶⁴.

Reste que la « section troisième » adopte une perspective à la fois plus précise et plus large : structurée par l'évocation successive de Woolston, mais aussi du curé Meslier, du curé de Bonne-Nouvelle, de Bolingbroke, enfin du pasteur Nicolas Antoine, son objet, explicité par le titre, est de rapporter – pour s'en effaroucher, voire pour s'en indigner – la teneur des écrits de « ceux qui ont eu la témérité impie de nier absolument la réalité des miracles de Jésus-Christ ». Par là même, le propos demeure plus spécifiquement centré sur la question des miracles, alors que la Première Lettre comporte certaines digressions qui paraissent engendrées par association d'idées et reprennent quasi automatiquement plusieurs « scies »

58 *OCV*, t. 42B, p. 226 et 227.

59 *Ibid.*, p. 229. Voir Thomas Woolston, *A [-A Sixth] Discourse on the Miracles of our Saviour*, London, 1727-1729 (BV3845-3850).

60 Lettre 1, p. 15.

61 Le figuier séché (Matthieu, XXI, 19; Luc, X, 11; Marc, XI, 13), *OCV*, t. 42B, p. 232-233; le diable dans le troupeau de cochons (Matthieu, VIII, 28-32; Marc, V, 2-13; Luc, VIII, 27-33), *OCV*, t. 42B, p. 230; l'enlèvement du Christ (Matthieu, IV, 8-10; Luc, IV, 5-8), *OCV*, t. 42B, p. 232.

62 Lettre 1, p. 25. Sur cet épisode (Jean, II, 2-10), voir *OCV*, t. 42B, p. 233-235.

63 Lettre 1, p. 14-15, et *OCV*, t. 42B, p. 242.

64 Lettre 1, p. 21-22, et *OCV*, t. 42B, p. 236.

des écrits antibibliques et antichrétiens de la première moitié des années 1760. Pilate a-t-il rendu compte à l'empereur Tibère des miracles de « l'homme Dieu⁶⁵ », comme l'assurent Tertullien et Eusèbe? De deux choses l'une : « ou Pilate écrivit les lettres, ou les premiers chrétiens disciples des apôtres les ont forgées ». De là, un développement sur les fausses prédictions des sibylles, les évangiles apocryphes, les lettres supposées⁶⁶. Autre digression, à propos de l'utilité des miracles, niée par « nos contradicteurs : « le monde, disent-ils, n'en a pas été meilleur. » De là, une nouvelle diatribe sur l'histoire sanglante du christianisme, scandée par les massacres et par les schismes⁶⁷.

Ainsi, même si le texte remanié de la Lettre 1 aurait pu, par l'approche critique qu'elle met en œuvre, fournir une troisième section potentielle de l'article « Miracles », Voltaire a sans doute préféré, d'une part, resserrer le propos autour de la question à traiter et, d'autre part, offrir une plus ample caisse de résonance aux auteurs « impies » qui ont nié les miracles prétendument opérés par le Christ en élargissant le spectre de la critique, au-delà du seul Woolston, à d'autres blasphémateurs dont l'état constitue en lui-même une charge accablante : « Des écrivains en grand nombre [...] ont été assez hardis pour nier les miracles de notre Seigneur. Mais après les quatre prêtres dont nous avons parlé, il ne faut plus citer personne⁶⁸. »

Une autre raison peut expliquer le choix de Voltaire. Sans doute s'agit-il, selon l'orientation propre aux *Questions sur l'Encyclopédie*, de proposer un article plus érudit que celui publié dans le *Portatif* qui, entre l'entreprise de définition et la réflexion sur l'attestation des miracles, déjà signalées, faisait un large accueil aux tribulations bouffonnes du prier du monastère de Fondi, au martyr de Polycarpe, à l'aventure du savetier d'Hippone ou encore à l'histoire de l'ermite Paul et de son corbeau⁶⁹. Mais, à l'exception de la mention de ce dernier « miracle », qui fait suite à l'évocation d'épisodes burlesques de deux autres pères du désert, Pacôme et Amon, et du récit, d'ailleurs écourté par Voltaire dans son exemplaire, des aventures des sept vierges d'Ancyre et du cabaretier Théodote⁷⁰, la tonalité d'ensemble du texte ne sort guère d'un registre peut-être trop sérieux, d'autant que la *Collection* offrait une autre ressource : la Douzième Lettre, qui présente une saynète de nature à achever l'article sur une note plus légère.

65 Lettre 1, p. 7. Épisode également évoqué dans la « section troisième » de l'article « Miracles » (OCV, t. 42B, p. 235).

66 Lettre 1, p. 8-11.

67 *Ibid.*, p. 20 et 22-23.

68 OCV, t. 42B, p. 248.

69 OCV, t. 36, p. 378-381.

70 Lettre 1, p. 24-25 et, ci-dessous, n. 96.

Cette Lettre relate en effet les expériences de « son excellence madame la comtesse » destinées à prouver « l'authenticité de nos miracles »⁷¹ en mettant en pratique, d'abord littéralement puis par son contraire, la parabole du grain de sénevé rapportée par Matthieu⁷² : comme on pouvait s'y attendre, ni la montagne qui cache à la comtesse « la plus belle vue du monde », ni le pot de moutarde apporté par son maître d'hôtel et placé à terre ne sont déplacés sous l'effet de la foi des protagonistes. Pire : devant ce double fiasco, non seulement la comtesse ne parvient pas, selon son intention initiale, à « convertir » son mari incrédule, qui arrive opportunément au dénouement, mais elle se rallie à la position du comte : « Madame la comtesse depuis ce moment-là, crut aussi peu aux miracles modernes que son mari⁷³. » Cet extrait de la Douzième Lettre est encadré par deux déclarations du rédacteur de l'article, qui conclut – en petites capitales dans le texte – que « cette raillerie est trop forte » et qui faisait, dès le début, acte de désaveu : « nous n'approuvons point du tout cette plaisanterie », dût-elle « délass[er] l'esprit sans intéresser la foi⁷⁴ ». Telle n'est pourtant pas la leçon retirée de l'épisode, qui expose la perte de la foi de la comtesse, au moins sur la question des « miracles modernes ». On observera aussi que l'élément déterminant de sa conversion tient à un bon mot du comte qui, « moitié sérieux, moitié railleur, lui dit que les miracles avaient cessé depuis la Réforme ; qu'on n'en avait plus besoin, et qu'un miracle aujourd'hui est de la moutarde après dîner⁷⁵ ». Loin d'être de pure fantaisie, la « plaisanterie » n'est par conséquent pas si innocente⁷⁶, d'autant que le texte thématise son efficacité en terme de stratégie persuasive et explicite la leçon sous la forme d'une maxime : « Il ne faut quelquefois qu'une plaisanterie pour décider de la manière dont on pensera le reste de sa vie⁷⁷. » Une telle leçon semble avoir également été tirée au vu des choix effectués pour composer l'équilibre d'ensemble des tonalités au sein de l'article « Miracles » des *Questions* ; elle était déjà formulée au début de la Quatorzième Lettre de la *Collection*, adressée « à M. Covelle, citoyen de Genève, par M. Beaudinet, citoyen de Neufchâtel » : « Je n'aime l'érudition que quand elle est un peu égayée⁷⁸. »

71 OCV, t. 42B, p. 249.

72 Matthieu, xvii, 19, ainsi formulé : « Je vous dis en vérité que quand vous aurez de la foi gros comme un grain de moutarde, vous direz à une montagne, range-toi de là, et aussitôt la montagne se transportera de sa place. » (*ibid.*)

73 *ibid.*, p. 249 et 252.

74 *ibid.*, p. 252 et 249.

75 *ibid.*, p. 252.

76 Sur le faux-titre de l'exemplaire étudié, Voltaire persiste : « ce livre nest qu'une plaisanterie / a la quelle deux ou trois gens / de lettres se sont amusez » – et signe « v ».

77 OCV, t. 42B, p. 252.

78 OCV, t. 60B, p. 309.

L'examen des remaniements manuscrits de la Première Lettre sur les miracles permet ainsi de mettre au jour un certain nombre d'enjeux philologiques, génétiques, mais aussi poétiques et archivistiques. La facilité avec laquelle, moyennant quelques biffures, le texte peut être transformé, sinon en entrée en matière d'un éventuel « traité », du moins en « petit chapitre⁷⁹ » ou en section d'article, attire l'attention sur le statut particulier, au sein de la future *Collection*, de cette Première Lettre. Au moment de sa publication originale en brochure, alors que Voltaire n'a sans aucun doute pas la moindre idée du recueil à venir, il s'agit avant tout de diffuser dans l'espace public l'un de ces opuscules qui se multiplient avec l'essor pris par la campagne contre l'Infâme. Le texte, d'abord conçu comme un concentré des attaques contre les miracles, est organisé en forme de lettre autour d'une fiction minimale : un « proposant », encore anonyme en juillet 1765, qui apparaît comme un nouvel avatar des fantoches voltairiens, s'adresse au pasteur David Claparède, dont la publication récente de l'ouvrage contre Rousseau fournit un prétexte commode pour lancer une nouvelle charge contre les miracles. La structure épistolaire est ici presque accessoire : elle relève de l'habillage sommaire dont les marques, on l'a vu, peuvent sans dommage majeur être effacées d'un trait de plume. À ce titre, la Première Lettre sert de matrice : les Lettres ultérieures ne feront que reprendre et réorchestrer les arguments qu'elle met en avant et l'évocation des épisodes miraculeux auxquels elle fait d'ores et déjà référence. Envisagé dans la perspective d'un possible recyclage dans le cadre des *Questions sur l'Encyclopédie*, ce texte illustre par ailleurs le phénomène, étudié par Christiane Mervaud⁸⁰, du mode de composition des articles par réemploi. Dans un contexte élargi, on a ici affaire à un article des *Questions* qui reprend un sujet déjà abordé dans le *Dictionnaire philosophique*, ce qui soulève le problème d'une éventuelle spécificité de traitement dans chacune de ces œuvres alphabétiques : ce n'est néanmoins pas le seul. La singularité du cas étudié tient surtout au fait que l'on disposerait en l'occurrence de deux exemples concurrents d'emprunts au même ouvrage antérieur pour le même article « Miracles » : l'un, abandonné, l'autre, attesté par une publication effective en 1771. Le choix effectué par Voltaire paraît alors révélateur du mode particulier d'élaboration des *Questions* : d'une part, une volonté manifeste, par rapport au dispositif mis en œuvre dans le *Portatif*, d'accorder une plus large

79 Selon l'expression de Nicholas Cronk pour désigner cette forme inventée lors de la publication des *Mélanges* de 1756 (OCV, t. 45B [2010], p. xxiii) et reprise au moment de l'élaboration des *Nouveaux Mélanges* de 1765 : voir OCV, t. 60A (2017), p. 16-20. Voir aussi Ira O. Wade, « The genesis of the *Questions sur l'Encyclopédie* », *Transactions of the American Philosophical Society*, vol. 48, n° 4 (1958), « The Search for a New Voltaire. Studies in Voltaire Based upon Material Deposited at the American Philosophical Society », p. 82-86, ici p. 86. Je remercie Christiane Mervaud d'avoir attiré mon attention sur cet article.

80 Voir, ci-dessus, n. 14.

place à des considérations érudites, dans le cadre d'un ouvrage qui prétend, au moins par son titre, se constituer en (petite) encyclopédie ; d'autre part, le souci de contrebalancer l'aridité qui en résulte par des moments de détente susceptibles de « délass[er] l'esprit ». Un tel souci de variété dans les tonalités et les registres participe avant tout d'un souci du lecteur, qu'il s'agit de conduire à se questionner plutôt qu'à s'ennuyer, et dont il s'agit surtout d'emporter l'adhésion en misant sur les vertus persuasives d'une « plaisanterie », même un peu forte. La formule du « dernier Voltaire » semble ainsi s'élaborer après 1765 autour de la conception d'une *érudition égayée*, qui émerge dans les *Lettres sur les miracles* et à laquelle les *Questions*, entre 1770 et 1774, donnent pleine mesure. D'un point de vue archivistique enfin, l'exemplaire de la *Collection* porte la trace matérielle du travail de remaniement qui préside à la réadaptation d'un texte à un nouveau contexte de publication : il ne s'agit ici que d'une phase préparatoire, qui comporte encore quelques ratés, le texte corrigé n'étant sans doute pas encore prêt à paraître. Il n'en constitue pas moins un spécimen qui, lorsqu'on le rapproche des quelques ensembles manuscrits conservés⁸¹, intéresse directement l'étude de l'écriture voltairienne, et confirme si c'était nécessaire que la bibliothèque de Voltaire constitue un important laboratoire de son œuvre.

81 On songe en particulier au texte, resté à l'état de manuscrit, que Voltaire met à contribution pour composer l'article « Propriété » des *Questions* (OCV, t. 43, p. 24-31) : voir Ch. Mervaud, « Réemploi et réécriture dans les *Questions sur l'Encyclopédie* », art. cit.

Le texte imprimé, dont la pagination, dans l'exemplaire de la bibliothèque de Voltaire, est indiquée entre crochets, est donné, à l'exclusion de l'orthographe des noms propres et de la ponctuation, dans une version modernisée : toutes les corrections de Voltaire qui modifient en *-ai* la graphie *-oi* des désinences de l'imparfait n'ont par conséquent pas été signalées. L'orthographe des corrections autographes n'a pas été modernisée.

Par ailleurs, dans la transcription de ces corrections, les signes typographiques suivants ont été employés :

- Les mots supprimés sont biffés.
- Les mots ajoutés à la main par Voltaire figurent en caractères gras : une flèche verticale (↑) indique le début de l'ajout ; le signe + marque la fin de l'addition.
- Dans le texte transcrit des corrections, on a conservé l'emploi du crochet ouvrant, par lequel Voltaire indique le passage à la ligne avec un alinéa.
- Les barres obliques (/) matérialisent la coupure des mots dont l'emplacement, dans l'exemplaire, est précisé dans des notes textuelles appelées par des lettres alphabétiques (a, b, c, etc.) et rassemblées à la fin du texte.

L'annotation proposée ne concerne que les corrections de Voltaire : pour l'annotation du texte de la Lettre, on se reportera à l'édition critique de la *Collection des lettres sur les miracles* (OCV, t. 60D, p. 145-171).

[5]

PREMIÈRE LETTRE

de M. le proposant Théro, à M. le professeur C.....

Monsieur,

J'ai lu votre livre sur les miracles, avec tant de fruit, que je vous demande de nouvelles instructions.

J'oserais, Monsieur, pour mettre un peu d'ordre dans les grâces que je vous demande, ↑↑ [Je^{+a} distinguer plusieurs sortes de miracles dans notre divin Sauveur ; ceux qu'il a faits par lui-même, et ceux qu'il a daigné opérer par ses apôtres et par ses saints.

Dans ceux qu'il a faits pendant sa vie, je distinguerais ceux qui marquent seulement sa puissance ou sa bonté, comme la vue rendue aux aveugles, et la vie aux morts. Ceux qui sont des types, des allégories manifestes ; enfin ceux qu'il promet de faire, ↑. ^{+b} et dans l'attente desquels le genre humain doit opérer son salut avec crainte.

Jésu n'était pas encore né, et il faut con[6]venir qu'il faisait déjà les plus grands miracles, puisqu'il était Dieu, et conçu dans le sein d'une vierge. ↑ **juive. car il nest point du / tout probable que jaques fut son frere ainé**^{82. +c}

Dès qu'il est né dans une étable, les anges viennent du haut des sphères célestes annoncer ce grand événement aux pâtres ↑ **paysans**^{+a} de Bethléem. Une étoile nouvelle brille dans le ciel du côté de l'Orient, cette étoile marche et conduit trois mages ou trois princes jusqu'à l'étable dans laquelle le maître du monde est né. Ils lui offrent de l'encens, de la myrrhe et de l'or⁸³. ↑ **vient de venir au monde.**^{+d}

Voilà sans doute les miracles les plus authentiques ; car ils éclatent dans le ciel et sur la terre, ce sont des astres, des anges, des rois qui en sont les ministres. Jésus doit être reconnu dès son enfance à tous ces prodiges. Ajoutons encore le miracle que le vieil Hérode, créé roi des Juifs par les Romains, attaqué dès lors d'une maladie mortelle, ait été persuadé que Jésus était roi, et que pour le perdre il ait fait massacrer tous les enfants du pays. Ce grand massacre d'enfants n'est pas une chose naturelle, et peut certainement être compté parmi les prodiges qui accompagnèrent la naissance et la circoncision de la seconde personne de la Trinité.

Une preuve non moins publique, non moins éclatante de sa divinité, c'est son baptême. C'est en présence d'une foule de [7] peuples que Jésus sortant nu hors de l'eau la troisième personne de la Trinité descend sur sa tête en colombe, que le ciel s'ouvre, et que Dieu le Père s'écrie au peuple, *celui-ci est mon fils bien-aimé, en qui je me suis complu*, écoutez-le. ↑ **Dieu le pere parlait en+ hebreu**⁸⁴ **mes / tous les / romains / tous les / etran / gers / durent / se faire / expliquer / ces paro / les.**^{+e}

Il est impossible de résister à des signes si divins, si publics, et devant lesquels tous les hommes durent se prosterner dans un silence d'adoration.

Aussi toute la terre reconnut sans doute ces miracles : Pilate même en rendit compte à l'empereur Tibère, après que l'homme Dieu eut été supplicié ; et Tibère voulut placer Jésus-Christ au rang des dieux, mais probablement Jésus ne souffrit pas ce mélange adulte du vrai Dieu et des dieux des gentils, et empêcha que Tibère n'accomplît ce qu'il réservait au pieux Constantin, ↑. [^f il est vrai qu'aucun historien romain n'en parle.

Mais Tertullien l'un des premiers Pères de l'Église, nous certifie cette anecdote ; et Eusèbe la confirme dans son *Histoire ecclésiastique* livre 2, chap. 2. ↑ [^g On nous objecte que Tertullien écrivait cent quatre-vingts ans après Jésus-Christ, qu'il pouvait se

82 Dans la Seconde Lettre de la *Collection*, ce sont les « incrédules » qui n'estiment « pas raisonnable » que « Dieu ait eu un frère aîné nommé Jaques » (OCV, t. 600, p. 185-186). Voltaire évoque encore Jacques le Mineur dans les articles « Apôtres » (1770) et « Contradiction » des *Questions* (OCV, t. 38, p. 506-509 ; t. 40, p. 246, respectivement), sans toutefois mettre en cause sa fraternité avec Jésus.

83 Le détail, plusieurs fois rappelé, est encore mentionné dans les articles « Épiphanie » (1771) et « Innocents » des *Questions* (OCV, t. 41, p. 145 ; t. 42A, p. 441, respectivement).

84 Sauf erreur, cette idée n'apparaît nulle part ailleurs dans les œuvres de Voltaire.

tromper, qu'il a toujours trop hasardé, qu'il s'abandonnait à son imagination africaine ; qu'Eusèbe de Césarée un siècle après lui, s'appuya sur un trop mauvais ga[8]rant, qu'il n'affirme pas même ce point d'histoire ; il se sert du mot *on dit*. Mais enfin, ou Pilate écrivit les lettres, ou les premiers chrétiens disciples des apôtres les ont forgées. S'ils ont fait de tels actes de faux, ils étaient donc à la fois imposteurs et superstitieux ; ils étaient donc les plus méprisables de tous les hommes. Or comment des hommes si lâches ↑ **et si fourbes**^d étaient-ils si constants dans leur foi ? c'est en vain qu'on nous répond qu'ils étaient lâches et fourbes par la bassesse de leur état et de leur âme, et qu'ils étaient constants dans leur foi par leur fanatisme.

Grotius, Abbadie, Houteville, et vous, Monsieur ↑ **trublet renouard patouillet**^{85+d}, vous montrez ↑ **nt**^b assez comment ces contraires ne peuvent subsister ensemble, quelles que soient les faiblesses et les contradictions de l'esprit humain. Non seulement ces premiers chrétiens avaient vu sans doute les actes et les lettres de Pilate, mais ils avaient vu les miracles des apôtres qui avaient constaté ceux de Jésus-Christ.

On insiste encore ; on nous dit, les premiers chrétiens ont bien produit de fausses prédictions de sibylles, ils ont forgé des vers grecs qui pèchent par la quantité, ils ont imputé aux anciennes sibylles des vers acrostiches remplis de solécismes, que nous trouvons encore dans Justin, dans Clément d'Alexandrie, [9] dans Lactance. Ils ont supposé des évangiles, ils ont cité d'anciennes prophéties qui n'existaient pas ; ils ont cité des passages de nos quatre évangiles qui ne sont point dans ces évangiles. Ils ont forgé des lettres de Paul à Sénèque, et de Sénèque à Paul. Ils ont supposé même des lettres de Jésus-Christ. Ils ont interpolé des passages dans l'historien Joseph, pour faire accroire que ce Joseph, non seulement fit mention de Jésus, mais même le regarda comme le Messie, quoique Joseph fût un pharisien obstiné. Ils ont forgé les constitutions apostoliques, et jusqu'au symbole des apôtres. Il est donc évident qu'ils n'étaient qu'une troupe de demi-Juifs, d'Égyptiens, de Syriens, et de Grecs factieux, qui trompaient une vile populace par les plus infâmes impostures. Ils n'avaient à combattre que des gentils abrutis par d'autres fables : et les nouvelles fables des chrétiens l'emportèrent enfin sur les anciennes, quand ils eurent prêté de l'argent à Constance

85 Nicolas-Charles-Joseph Trublet (1697-1770), rédacteur du *Journal chrétien*, est souvent brocardé par Voltaire, notamment depuis les pamphlets de 1760. Dans une lettre du 27 avril [1771] (D17155), Voltaire demande à D'Alembert quel est l'auteur de l'« éloge de l'abbé Trublet » publié dans « le [...] journal encyclopédique d'avril » (voir *Journal encyclopédique*, 1771, t. III, 1^{re} partie, p. 115-131, qui évoque *Le Pauvre Diable*). « Renouard » désigne peut-être Joseph Antoine Toussaint Dinouart (1716-1786), qui participe aussi à la rédaction du *Journal chrétien* et se voit stigmatisé, avec Trublet, en 1760, dans l'*Avertissement au « Factum du sieur Saint-Foix »* (OCV, t. 51A [2015], p. 450) ainsi que dans la note (13), ajoutée dans l'édition « encadrée » du *Russe à Paris* (p. 152). Les références à Louis Patouillet (1699-1779), plus tardives, apparaissent en 1767 dans l'« Épilogue » de *La Guerre civile de Genève* et dans la Vingt-deuxième des *Honnêtetés littéraires*, où son nom est associé à celui de Nonnotte : Patouillet est la cible de plusieurs articles des *Questions*, en particulier, avec « l'ex-jésuite Paulian », dans l'article « Miracles » (OCV, t. 42B, p. 248). L'association de ces trois noms est apparemment inédite sous la plume de Voltaire.

Clore, et à Constantin son fils. Voilà, dit-on, l'histoire naturelle de l'établissement du christianisme ; ses fondements sont l'enthousiasme, la fraude et l'argent.

C'est ainsi que raisonnent les nombreux partisans de Celse, de Porphyre, d'Appollonius, de Simmaque, de Libanius, de l'empereur Julien, de tous les philosophes [10^u] jusqu'au temps des **↑cest ainsi que parlent ↑pensent⁺ les^{+d}** Pomponaces, **d↑I^{+b}es** Cardans, **d↑I^{+b}es** Machiavels, **d↑I^{+b}es** Socins, de milord Herbert, de Montagne, de Charron, de Bacon, de Hobbes, **du ↑Ie^{+b}** chevalier Temple, de Loke, de milord Schafsterburi, de Bayle, de Woolaston, de Toland, de Tindal, de **↑trenchar^{86+h}** Colins, de Wolston, de milord Bolinbroke, de Midleton, de Spinosa, **du consul Maillet, ↑Ie^{comte+h}** de Boulainvilliers, **du ↑Ie^{+b}** savant Fréret, de du Marsais, de **↑Ie^{curé+d}** Meslier, de la **Métrie⁸⁷**, et d'une foule prodigieuse de **déistes ↑theistes^{88+d}** répandus dans toute l'Europe, qui comme les musulmans, les Chinois et les anciens Parsis, croiraient insulter Dieu s'ils lui supposaient un fils qui ait fait des miracles dans la Galilée.

On croit nous terrasser par l'appareil de ces armes brillantes, mais ne nous décourageons pas, **↑;^{+b}** voyons si les chrétiens sont coupables de ces crimes de faux dont on les accuse.

86 Le nom du déiste anglais John Trenchard (1662-1723) apparaît en 1767 dans la Quatrième des *Homélies prononcées à Londres* au sein d'une énumération comportant plusieurs des autres auteurs ici mentionnés : « les Tindal, les Toland, les Collins, les Whilston, les Trenchard, les Gordon, les Swift » (OCV, t. 62 [1987], p. 480). La « section quatrième » de l'article « Philosophie » des *Questions*, qui reprend le *Discours de Maître Belleguier* (1773), rend hommage « à Locke, à Newton, à Shaftsburi, à Collins, à Trenchard, à Gordon » parmi la « foule » des « sages qui ont changé l'esprit de la nation, et qui l'ont détourné des disputes absurdes et fatales de l'école pour le diriger vers les sciences solides » (OCV, t. 42A, p. 425-426).

87 La suppression du nom de La Mettrie, qui figure encore dans la Première des *Homélies prononcées à Londres* (OCV, t. 62, p. 446) et dans un paragraphe (supprimé dans la reprise partielle, en 1770, du texte dans l'article « Athéisme » des *Questions*) de la Septième des *Lettres à S. A. Monseigneur le prince de **** (1767 ; OCV, t. 63B [2008], p. 461-462), s'explique sans doute par le caractère compromettant de la présence d'un athée déclaré parmi la liste des noms ici énumérés : après 1767, Voltaire ne mentionne plus La Mettrie à l'unique exception de l'article « Filosofe, ou philosophe » (1771) des *Questions* où il s'en prend au jésuite Paulian qu'il accuse d'avoir, dans son *Dictionnaire philosophico-théologique portatif* (1770), mis « dans la même classe Bayle, Montesquieu et le fou de La Métrie » (OCV, t. 41, p. 433).

88 La substitution introduit le terme privilégié, dans la seconde moitié des années 1760, pour désigner la religion de Voltaire : voir l'article « Théiste », ajouté dans l'édition Varberg (1765) du *Dictionnaire philosophique*, ou encore la *Profession de foi des théistes* (1768), que Voltaire défend contre les attaques du pasteur Roustan dans des *Remontrances* publiées la même année. On peut supposer que le terme *déiste* est devenu suspect en raison d'un ensemble de polémiques lancées par les antiphilosophes prompts à faire de la position déiste une étape conduisant inexorablement à l'athéisme : voir, entre autres, les articles « Bethsamès, ou Bethshemesh » (1770) et « Quisquis » (1772) des *Questions* (OCV, t. 39 [2008], p. 359 ; t. 43, p. 90, respectivement). La différence entre les deux termes est notamment définie par Jean-Jacques Lefranc de Pompignan dans les *Questions sur l'incrédulité* (1751) : « On a donné le nom de théistes à ceux qui croient non seulement l'existence de Dieu, mais encore l'obligation de lui rendre un culte, la loi naturelle dont il est la source, le libre arbitre de l'homme, l'immortalité de l'âme, les peines et les récompenses d'une autre vie. On a conservé le nom de déistes à ceux qui, se bornant à l'existence de Dieu, mettent tout le reste au rang des erreurs ou des problèmes » (cité par René Pomeau, *La Religion de Voltaire*, Paris, Nizet, 1956, p. 428).

Je ne parlerai ici que des faux évangiles. Ils étaient, dit-on, au nombre de cinquante. On en choisit quatre vers le commencement du troisième siècle. Quatre suffisaient en effet ; mais décida-t-on que tous les autres étaient supposés par des imposteurs ? Non ; plusieurs de ces évangiles étaient regardés comme des témoignages très respectables : par exemple, Tertullien, dans son livre du Scorpion, Origène, dans son commentaire sur saint Matthieu, saint Epiphane dans sa trentième leçon des hérésies des ébionites, Eustache dans son *Exameron* et beaucoup d'autres, parlent avec un grand respect de ~~saint~~ ↑ **levangile** / **de**ⁱ Jacques⁸⁹. Il est très précieux en ce que c'est le seul où l'on trouve la mort de Zacharie, dont Jésus parle dans saint Matthieu. Cet évangile sert d'introduction aux autres, et il n'a été probablement négligé, que parce qu'il n'était pas assez étendu.

On n'a pas moins respecté celui de Nicodème ; les témoignages en sa faveur sont très nombreux, mais dans tous ces évangiles qui nous sont restés, il y a autant de miracles que dans les autres. Il est donc évident que tous ceux qui écrivirent des évangiles, étaient persuadés que Jésus avait fait un très grand nombre de prodiges.

L'ancien livre même, intitulé *Sepher toldos Jeschut* écrit par un Juif contre Jésus-Christ dès le premier siècle, ne nie point qu'il ait opéré des miracles ; il prétend seulement que Judas son adversaire en faisait d'aussi grands, et il les attribue tous à la magie.

Les incrédules disent qu'il n'y a point de magie, que ces prodiges n'étaient crus que par des idiots, que les hommes d'État, les gens d'esprit, les philosophes, s'en sont toujours moqués ; ils nous renvoient au *credat Judaeus Apella* d'Horace, à toutes [12] les marques de mépris qu'on prodigua aux Juifs et aux premiers chrétiens regardés longtemps comme une secte de Juifs ; ils disent que si quelques mauvais philosophes en disputant contre les chrétiens, convinrent des miracles de Jésus, c'étaient des théurgites fanatiques qui croyaient à la magie, qui ne regardaient Jésus que comme un magicien, et qui infatués des faux prodiges d'Appollonius de Thiane, et de tant d'autres, admettaient aussi les faux prodiges de Jésus. L'aveu d'un fou fait à un autre fou, une absurdité dite à des gens absurdes, ne sont pas des preuves pour les esprits bien faits ; en effet ↑ **disent ils**^h à ↑ **l**^bes chrétiens fondés sur l'histoire de la pythonisse d'Endor, et sur celle des enchanteurs d'Égypte croyaient à la magie comme les païens ; tous les Pères de l'Église qui pensaient que l'âme est une substance ignée, disaient que cette substance peut être évoquée par des sortilèges ; cette erreur a été celle de tous les peuples.

Les incrédules vont encore plus loin, ils prétendent que jamais les vrais philosophes grecs et romains n'accordèrent aux chrétiens leurs miracles ; et qu'ils leur disaient seulement, si vous vous vantez de vos prodiges, nos dieux en ont fait cent fois davantage : si vous avez quelques oracles en Judée, l'Europe [13] et l'Asie en sont remplis : si vous

⁸⁹ La nuance s'entend par rapport aux doutes précédemment émis sur les liens de fraternité entre Jacques et Jésus (voir, ci-dessus, n. 82). Le « Protévangile attribué à Jacques, surnommé le Juste, frère du Seigneur » fait partie de la *Collection d'anciens évangiles* que Voltaire publie en 1769 : voir *OCV*, t. 69 (1994), p. 117-135.

avez eu quelques métamorphoses, nous en avons mille : **↑ nous / avons / des anes / qui ont / parlé / nous / avons / des dieux / qui ont / eu des / enfants**⁹⁰ / **vos prⁱ** vos prestiges ne sont qu'une faible imitation des nôtres ; nous avons été les premiers charlatans, et vous les derniers. C'est là, continuent nos adversaires, le résultat de toutes les disputes des païens et des chrétiens. Ils concluent, en un mot, qu'il n'y a jamais eu de miracles, et que la nature a toujours été la même.

Nous leur répondons qu'il ne faut pas juger de ce qui se faisait autrefois, par ce qu'on fait aujourd'hui. Les miracles étaient nécessaires à l'Église naissante, ils ne le sont pas à l'Église établie, **↑** ;^b Dieu étant parmi les hommes devait agir en Dieu : les miracles sont pour lui des actions ordinaires ; le maître de la nature doit toujours être au-dessus de la nature. Ainsi, depuis qu'il se choisit un peuple, toute sa conduite avec ce peuple fut miraculeuse, et quand il voulut établir une nouvelle religion, il dut l'établir par de nouveaux miracles.

136

Loin que ces miracles rapportés par les Juifs et par les chrétiens aient été des imitations du paganisme, ce sont au contraire les païens qui ont voulu imiter les miracles des Juifs et des chrétiens.

Nos adversaires répliquent que les païens existaient longtemps avant les Juifs, que les [14^u] royaumes de Caldée, de l'Inde, de l'Égypte florissaient avant que les Juifs habitassent les déserts de Sin et d'Oreb, que ces Juifs qui empruntèrent des Égyptiens la circoncision et tant de cérémonies, et qui n'eurent des voyants, des prophètes, qu'après les voyants d'Égypte, empruntèrent aussi leurs miracles. Enfin ils font des Juifs un peuple très nouveau. Ils auraient raison si on ne pouvait remonter qu'à Moïse : mais de Moïse, nous remontons à Abraham, et à Noé par une suite continue de miracles.

Les incrédules ne se rendent pas encore : ils disent qu'il n'est pas possible que Dieu ait fait de plus grands miracles pour établir la religion juive dans un **↑ petit**^d coin du monde, que pour établir **↑ precher**^d le christianisme dans le monde entier. Selon eux il est indigne de Dieu de former un culte pour en donner un autre ; et si le second culte vaut mieux que le premier il est encore indigne de Dieu de ne fortifier son second culte, que par de petites merveilles, après qu'il a fondé le premier sur les plus grands prodiges. Des possédés délivrés, de l'eau changée en vin, un figuier séché n'approchent pas des plaies d'Égypte, de la mer Rouge entrouverte et suspendue, et du soleil qui s'arrête.

Nous répondons avec tous les bons métaphysiciens, il n'y a ni petits ni grands [15] miracles ; tous sont égaux ; il est aussi impossible à l'homme et aussi aisé à Dieu de guérir d'un mot un paralytique, que d'arrêter le soleil : et sans examiner si les prodiges chrétiens sont plus grands que les prodiges mosaïques, il est sûr que Dieu seul a pu opérer les uns et les autres.

90 Les deux exemples illustrent les « métamorphoses » dont fourmille la littérature mythologique gréco-romaine, à commencer par le récit d'Ovide qui porte ce titre ou encore, au siècle suivant, celui d'Apulée, également connu sous le titre de *L'Âne d'or*, auquel fait probablement référence le premier exemple.

Des miracles typiques

J'appelle miracles typiques ceux qui sont évidemment le type, le symbole de quelque vérité morale. Le docteur Wolston traite avec une indécence révoltante les miracles du figuier séché, parce qu'il ne portait pas des figues quand ce n'était pas le temps des figues ; ↑.^{+b} des diables envoyés dans un troupeau de deux mille cochons, dans un pays où il n'y avait point de cochons ; ↑. **il rit**^{+d} de l'enlèvement de Jésus par le diable sur une montagne, dont on découvre tous les royaumes de la terre ; ↑ **il rit**^{+d} de la transfiguration sur le Tabor etc. mais presque tous les Pères de l'Église ne nous avertissent-ils pas du sens mystique que ces narrations renferment ?

Il est ridicule, dit-on, de faire descendre Dieu sur la terre, pour chercher à manger des figues au mois ↑ **commencement**^{+d} de mars, et pour sécher un figuier qui ne porte point de figues hors du temps des figues. Mais si cela [16] n'est dit que pour avertir les hommes qu'ils doivent en tout temps porter des fruits de justice et de charité, alors il n'y a rien là que d'utile et de sage.

Les diables envoyés dans un troupeau de deux mille cochons, signifient-ils autre chose que la souillure des péchés qui vous rabaissent au rang des animaux immondes ? Dieu, qui permet au démon de se saisir de lui et de le transporter sur le haut d'une montagne, dont on voit tous les royaumes, ne nous donne-t-il pas une idée sensible des illusions de l'ambition ? Si le diable tente Dieu, combien plus aisément tentera-t-il les hommes !

J'ose penser que les miracles de cette espèce, qui scandalisent tant d'esprits, sont semblables aux paraboles dont on se servait dans ces temps-là. On sait bien que le royaume des cieux n'est pas un grain de moutarde ; que jamais roi n'envoya des courriers à ses voisins pour leur dire : *j'ai tué mes volailles, venez aux noces*. Que nul homme n'envoya un valet sur les grands chemins, forcer les borgnes et les boiteux à venir souper chez lui ; qu'on n'a jamais mis personne en prison pour n'avoir pas eu sa robe nuptiale ; mais le sens de toutes ces paraboles est une instruction morale.

Me sera-t-il permis à cette occasion de réfuter l'opinion de ceux qui préfèrent les [17] passages de Confucius, de Pitagore, de Zaleucus, de Solon, de Platon, de Cicéron, d'Épictète, ↑ **de marc aurele**^{91+d} aux discours de Jésus-Christ, qui leur paraissent trop populaires et trop bas ? Tous ces philosophes écrivaient pour des philosophes, mais Jésus-Christ n'écrivit jamais. Il n'est pas dit même qu'en qualité d'homme, il ait daigné apprendre à écrire. Il parlait au peuple et à quel peuple ?

91 L'ajout de la référence à Marc Aurèle, fréquemment célébré par Voltaire, est sans doute inspiré par le voisinage de la figure d'Épictète avec laquelle l'empereur est souvent associé : voir, entre autres, le Premier entretien du *Dîner du comte de Boulainvilliers* (1767 ; *OCV*, t. 63A [1990], p. 349), la Septième des *Lettres à S. A. Monseigneur le prince de **** (*OCV*, t. 63B, p. 441), les chapitres 2 et 4 de *Dieu et les hommes* (1769 ; *OCV*, t. 69, p. 282 et 288), les articles « Contradiction », « Enfer » (1771), « Eucharistie » (1771), « Idole, idolâtre, idolâtrie » (1771) et la « section troisième » (1771) de l'article « Lois » des *Questions* (*OCV*, t. 40, p. 246 ; t. 41, p. 116 et 80 ; t. 42A, p. 334 ; t. 42B, p. 118, respectivement).

À celui de Capharnaüm et des bourgades de la Galilée. Il se conformait donc au langage du peuple. Il était roi, mais il ne se donnait pas pour roi. Il était Dieu, mais il ne s'annonçait pas pour Dieu. Il était pauvre, et il évangélisait les pauvres. ↑ [† Nos adversaires ne peuvent souffrir que les évangélistes fassent dire à Dieu ; que *le blé doit pourrir pour germer, qu'on ne met point de vin nouveau dans de vieilles futailles, etc.* Cela est non seulement bas, disent-ils, mais cela est faux. Premièrement les comparaisons prises des choses naturelles, ne sont pas basses ; il n'est rien de petit ni de grand aux yeux du maître de la nature. Secondement, ce qui est faux en soi, ne l'était pas dans l'opinion du peuple. On réplique que Dieu pouvait corriger ces préjugés, au lieu de s'y asservir. Et nous répliquons à notre tour, que Dieu vint enseigner la morale, et non la physique. ↑ **ils disent qu'on ne doit / jamais faire parler Dieu ridiculement : / et nous disons que [mot illisible] ce qui est ridicule / pour les gens d'esprit et pour la bonne compagnie / ne lest pas pour les paysans de la galilee, que / jesu Dieu n'a parlé qu'a ces paysans, et non / a la bonne compagnie de lasie, non au / senat de rome non a la cour des Empereurs**^{+k}

138

[18] *Des miracles promis par Jésus-Christ*

Jésu-Christ promet dans saint Luc, qu'il viendra dans les nuées avec une grande puissance et une grande majesté, avant que la génération présente soit passée. Dans saint Jean il promet le même miracle. Saint Paul en conséquence dit aux Thessaloniens qu'ils iront ensemble au-devant de Jésus, au milieu de l'air. Ce grand miracle, disent les incrédules, ne s'accomplit pas plus que celui du transport des montagnes, promis à quiconque aura un grain de foi.

Mais on répond que l'avènement de Jésus au milieu des nuages est réservé pour la fin du monde, qu'on croyait ↑ **annoncée**^{+d} alors ↑ **comme**^{+d} prochaine. Et à l'égard de la promesse de transporter les montagnes, c'est une expression qui marque que nous n'avons presque jamais une foi parfaite, comme la difficulté de faire passer un chameau par le trou d'une aiguille, prouve seulement la difficulté qu'un homme riche ↑ **ne**^{+d} soit sauvé. ↑ **pas damné**^{+l}

De même, si l'on prenait à la lettre la plupart des expressions hébraïques, dont le Nouveau Testament est rempli, on serait exposé à se scandaliser ; *je ne suis point venu apporter la paix, mais le glaive*, est un discours qui effraie les faibles. Ils disent que c'est annoncer une mission destructive et sanguinaire, que ces paroles ont servi [19] d'excuse aux persécuteurs et aux massacres pendant plus de quatorze siècles ; et cette idée est un prétexte à beaucoup de personnes pour haïr ↑ **detester**^{+d} la religion chrétienne. Mais quand on veut bien considérer que par ces paroles on peut entendre les combats qui s'élèvent dans le cœur, et le glaive dont on coupe les liens qui nous attachent au monde ; alors on s'édifie au lieu de se révolter. Ainsi les miracles de Jésus et ses paraboles peuvent

être autant de leçons. ↑ **il n'y a qua** ↑ **faut+** / **prendre le glaive par la poignée; alors tout va bien** ↑ **et non par le trenchant**^{92++m}

Des miracles des apôtres

On demande comment des langues de feu descendirent sur la tête des apôtres et des disciples dans un galetas? comment chaque apôtre, en ne parlant que sa langue, parlait en même temps celle de plusieurs peuples qui l'entendaient, chacun dans son idiome; comment chaque auditeur, entendant prêcher dans sa langue, pouvait dire que les apôtres étaient ivres de vin nouveau au mois de mai : on peut bien, dit-on, prendre pour un homme ivre, celui qui parle sans se faire entendre de personne, mais non celui qui se fait entendre de tout le monde.

Ces petites difficultés tant de fois proposées, ne doivent faire aucune peine : car dès qu'on est convenu que Dieu a fait [20] des miracles pour substituer le christianisme au judaïsme, on ne doit pas incidenter sur la manière dont Dieu les a opérés; il est également le maître de la fin et des moyens. Si un médecin vous guérit, lui reprochez-vous la manière dont il s'y est pris pour vous guérir? Vous êtes étonnés par exemple, que les apôtres aient guéri des malades par leur ombre; vous dites que l'ombre n'est que la privation de la lumière, que le néant n'a point de propriétés. Cette objection tombe dès que vous convenez de la puissance des miracles. Elle n'aurait quelque poids que dans ceux qui disent que Dieu ne peut faire des miracles inutiles; et c'est ce qu'il faut examiner.

Les prodiges de Jésus et des apôtres paraissent inutiles à nos contradicteurs. Le monde, disent-ils, n'en a pas été meilleur; la religion chrétienne au contraire a rendu les hommes ↑ **cent fois**^h plus méchants, témoins les massacres des manichéens, des ariens, des athanasiens, des Vaudois, des Albigeois, témoins tant de schismes sanglants, témoin enfin la Saint-Barthelemi. ↑ **et les / massacres / dirlande / temoin / douze / millions / dhommes / egorgés / en amérique pour les convertir / temoin l'inquisition**⁹³. **mais**ⁿ Mais c'est là l'abus de la religion chrétienne, et non son institution. En vain, vous dites que l'arbre qui porte toujours de tels fruits, est un arbre de mort : il est un arbre de vie pour le petit nombre des élus qui constitue l'Église triomphante; c'est donc en faveur de ce petit nombre des [21] élus que tous les miracles ont été faits. S'ils ont été inutiles à la plus grande partie des hommes qui est corrompue, ils ont été

⁹² Par retouches successives, Voltaire met au point une variation sur l'« expression hébraïque » tirée du Nouveau Testament (Matthieu, x, 34) épinglée au début du paragraphe.

⁹³ Ces ajouts complètent une liste d'exactions fréquemment invoquées pour dénoncer le fanatisme religieux que l'on trouve, par exemple, dans la Septième des *Lettres à S. A. Monseigneur le prince de **** (OCV, t. 63b, p. 458) – passage repris dans l'article « Athéisme » des *Questions* – ou encore dans un ajout tardif (exemplaire corrigé de l'édition « encadrée ») au chapitre 7 de *l'Essai sur les mœurs* (OCV, t. 22 [2009], p. 160). Chacun de ces épisodes est développé dans *Des conspirations contre les peuples* (1766), opuscule repris dans l'article « Conspirations contre les peuples, ou Proscriptions » (1771) des *Questions*.

utiles aux saints. Mais fallait-il dites-vous que Dieu vînt sur la terre, et qu'il mourût pour laisser presque tous les hommes dans la perdition ? à cela je n'ai rien à répondre, sinon soyez juste, et vous ne serez point réprouvé. Mais si j'avais été juste sans être racheté ↑ **tout cela**^{+o}, serais-je réprouvé ? Ce n'est point à moi d'entrer dans les secrets de Dieu, et je ne puis que me recommander avec vous à sa miséricorde.

La mort d'Ananie et de Saphire vous scandalise : vous êtes effrayé que Pierre fasse un double miracle pour faire mourir subitement la femme après l'époux, qui ne sont coupables que de n'avoir pas donné tout leur bien à l'Église, et d'en avoir retenu quelques oboles pour leurs nécessités pressantes sans l'avoir avoué ; vous osez prétendre que ce miracle a été inventé pour forcer les pères de famille à se dépouiller de tout en faveur des prêtres : vous vous trompez, c'était un vœu fait à Dieu même : Dieu est le maître de punir les violateurs des serments. ↑ **voiez comme / il a puni / les juifs / qui l'ado / raient / et comme / il favorisa / cirus qui / le blas / phemait**^{94+p}

140

Vous vous retranchez à dire que tous ces miracles ont été écrits plusieurs années après le temps où l'on pouvait les examiner, après les témoins morts ; que ces livres ne furent communiqués qu'aux initiés de la sec[22]te ; que les magistrats romains n'en eurent pendant cent cinquante ans aucune connaissance, que l'erreur prit racine dans des caves et dans des greniers ignorés. Je vous renvoie alors à l'empereur Tibère qui délibéra sur la divinité de Jésus ; à l'empereur Adrien qui mit dans son oratoire le portrait de Jésus ; à l'empereur Philippe qui adora Jésus. Vous me niez ces faits : alors je vous renvoie à l'établissement de la religion chrétienne ; qui est lui-même un grand miracle. Vous me niez encore que cet établissement soit miraculeux ; vous me dites que notre sainte religion ne s'est formée comme toutes les autres que dans le fanatisme et dans l'obscurité comme l'anabaptisme, le quakerisme, le moravisme, le piétisme etc. Alors je ne puis que vous plaindre. Vous me plaignez aussi. Qui de nous deux se trompe ? je produis mes titres qui remontent jusqu'à l'origine du monde, ↑ ;^{+b} et vous n'avez pour vous que votre raison. J'ai aussi la mienne que je prie Dieu d'éclairer ; vous ne regardez le christianisme que comme une secte d'enthousiastes semblable à celle des esséniens, des judaïtes, des thérapeutes, fondée d'abord sur le judaïsme, ensuite sur le platonisme, changeant d'articles de foi à chaque concile, s'occupant sans relâche de disputes d'autant plus dangereuses, qu'elles sont inintelligibles, versant le sang pour ces vaines disputes [23] et ayant troublé ↑ **et ensanglanté**^{+d} toute la terre habitable depuis l'île d'Angleterre jusqu'aux îles du Japon. Vous ne voyez dans tout cela que la démence humaine ; et moi j'y vois la sagesse divine qui a conservé cette religion ↑ **pour / exercer /**

94 Voir Isaïe, XLV, 1-6. Passage évoqué, entre autres, à la fin du chapitre 12 du *Traité sur la tolérance* (1763 ; OCV, t. 56c [2000], p. 208). En 1774, Voltaire ajoute un article « Cirus » dans les *Questions*.

notre / patien / ce^{95+j} malgré nos abus. Je vois comme vous le mal, et vous n'apercevez pas le bien ; examinez avec moi, comme j'examine avec vous.

Des miracles, après le temps des apôtres

Jésu ayant la puissance de faire des miracles put la communiquer ; s'il la communiqua aux apôtres, il $\uparrow s^{+d}$ put \uparrow **rent^{+d}** la donner aux disciples \uparrow **ces dis / ciples purent / la trans / mettre / a leurs / initiés. / ces ini / ties pu / rent / faire / passer / ce pou / voir / jusqu'a / nous / [Les inc.^{+j}] \uparrow \uparrow^{+b}** Les incrédules triomphent de voir que ce don s'affaiblit de siècle en siècle. Ils insultent à la fraude pieuse des historiens chrétiens, et ils disent que parmi tous les miracles dont nous orçons encore les premiers siècles, il n'y en a aucun de prouvé, aucun de vraisemblable, aucun de constaté par les magistrats romains, ni dont leurs historiens aient fait mention. Au contraire, les archives de Rome, les monuments publics, les histoires attestent les deux miracles de l'empereur Vespasien, qui étant sur son tribunal dans Alexandrie, rendit publiquement la vue à un aveugle, et l'usage de ses membres à un paralytique. Si donc disent-ils, ces deux miracles si authentiques et si célèbres, n'attirent aujourd'hui aucune croyance ; quelle [24] foi pourrons-nous ajouter aux prétendus prodiges des chrétiens ? prodiges opérés dans la fange d'une populace ignorée, recueillis longtemps après, et accompagnés pour la plupart de circonstances ridicules.

Que pouvons-nous penser, disent-ils, de la vie des Pères du désert, écrite par Jérôme ? Ici c'est un saint Pacome, qui quand il veut voyager, se fait porter par un crocodile ; là c'est un saint Amon, qui s'étant dépouillé tout nu pour passer un fleuve à la nage, est transporté subitement à l'autre bord de peur d'être mouillé ; plus loin un corbeau apporte tous les jours une moitié de pain à l'ermite Paul pendant soixante années, et quand l'ermite Antoine vient visiter Paul, le corbeau apporte un pain entier.

Que dirons-nous des miracles rapportés dans les actes des martyrs ? \uparrow **des^{+d}** Sept vierges chrétiennes, par exemple, dont la plus jeune a soixante et dix ans, \uparrow **et qui^{+d}** sont condamnées par les magistrats de la ville d'Ancire, à être les victimes de la lubricité des jeunes gens de la ville. \uparrow \uparrow^{+b} \cup \uparrow **de ce^{+d}** saint cabaretier chrétien, instruit du danger que courent ces vierges, \uparrow **qui^{+d}** prie Dieu de les faire mourir pour prévenir la perte de leur virginité ; Dieu l'exauce ; le juge d'Ancire les fait jeter dans un lac ; elles apparaissent au cabaretier, et se plaignent à lui d'être sur le point de se voir mangées par les poissons : le cabaretier va pen[25] dant la nuit pêcher les sept vieilles ; un ange à cheval, précédé d'un flambeau céleste, le conduit au lac ; il ensevelit les vierges, et pour récompense il reçoit la couronne du martyre⁹⁶.

95 Une semblable formule se trouve par exemple dans l'article « Histoire du christianisme » (1764) du *Dictionnaire philosophique* (OCV, t. 35 [1994], p. 585).

96 Les détails relatifs à la fin de l'histoire du cabaretier Théodote ont été maintes fois rapportés par Voltaire : une énième version est fournie dans la « section première » (1771) de l'article « Martyrs » des *Questions* (OCV, t. 42B, p. 167-171).

Nos prétendus sages font des collections de cette nature, ils nous insultent, ils disent (car il ne faut dissimuler aucune de leurs témérités) : si les actes des martyrs portaient que ce cabaretier changeât l'eau en vin, nous n'en croirions rien, quoique ce soit une opération de son métier, †. +^b pourquoi donc croirons-nous au miracle des noces de Canaa, qui semble encore plus indigne de la majesté d'un Dieu que convenable à la profession d'un cabaretier.

Cet argument dont s'est servi Wolston ne me paraît, je l'avoue, qu'un blasphème : †. +^b car, en quoi est-il indigne de Dieu de se prêter à la joie innocente des convives, dès qu'il daigne être à table † **souper**^{+d} avec eux ? et s'il a bien voulu faire de tels miracles, pourquoi ne les opérera-t-il pas ensuite par les mains de ses élus ? Les prodiges de l'Ancien et du Nouveau Testament, une fois admis, peuvent être répétés dans tous les siècles ; et si on n'en fait plus aujourd'hui, c'est comme on l'a dit tant de fois, que nous n'en avons plus besoin. † **aujourd'hui nous voulons de / l'argent comptant ou de bons billets / au porteur et point de / miracles. mais sensuit il dela que / le bras de dieu soit racourci** ?^{+q}

142

[26] *Grande objection des incrédules combattue*

La dernière ressource de ceux qui n'écotent que leur raison trompeuse, est de nous dire que nous avons plus besoin de miracles que jamais. L'Église, disent-ils, est réduite à l'état le plus déplorable.

Anéantie dans l'Asie et dans l'Afrique, esclave en Grèce, dans l'Illirie, dans la Mésie, dans la Thrace ; elle est déchirée dans le reste de l'Europe, partagée en plus de vingt sectes qui se combattent, et saignante encore des meurtres de ses enfants, trop brillante dans quelques États, et trop avilie dans d'autres, elle est plongée dans le luxe ou dans la fange : la mollesse la déshonore, l'incrédulité lui insulte ; elle est un objet d'envie ou de pitié ; elle crie au ciel, rétablissez-moi comme vous m'avez produite, † ; +^b elle demande des miracles comme Rachel demandait des enfants. Ces miracles sans doute n'étaient pas plus nécessaires quand Jésus enseignait et persuadait † **en galilee**^{+d}, qu'aujourd'hui que nos pasteurs enseignent et ne persuadent pas. † **plus g / a paris / et a londre / qua / constanti / nople et / a pékin**^{+f}

Tel est le raisonnement de nos adversaires. Il paraît spécieux ; mais ne peut-on pas lui faire une réponse solide ? Jésus fit des miracles dans les premiers siècles pour établir la foi ; il n'en fit jamais pour inspirer la charité : c'est surtout de charité que nous avons besoin. Le grand miracle destiné à produire cette vertu [27] qui nous manque, est de parler au cœur et de le toucher ; demandons ce prodige, et nous l'obtiendrons. Tant de sectes, tant de savants ne pourront jamais penser d'une manière uniforme : † ; +^b mais nous pourrons nous supporter et même un jour nous aimer. † **voila le grand / miracle nécessai / re.**^{+s}

Spinosa ne croyait à aucun miracle, mais il partagea le peu de bien qui lui restait avec un ami indigent qui les croyait tous. Eh bien ↑ **condamnons,**^{†j} plaignons l'aveuglement de **Benoît** Spinosa, et imitons sa morale : et étant plus éclairés que lui, soyons s'il se peut aussi vertueux. ↑ **amen.**^{†t}

Je ne regarde ce faible discours que comme des questions qu'un écolier fait à son maître.

Je suis, Monsieur, avec respect etc.

Notes textuelles

- a Dans la marge, à gauche, et dans le texte.
- b Dans le texte par surcharge.
- c Dans le texte, après le mot « vierge » et dans l'interligne inférieur.
- d Dans le texte, dans l'interligne supérieur.
- e Dans le texte, après l'expression « *écoutez le* » et dans la marge, à droite.
- f Dans le texte, crochet marquant l'alinéa ; un trait relie le mot « parle » et le mot « Mais » pour marquer la continuité du texte au sein du paragraphe créé.
- g Dans le texte, crochet marquant l'alinéa.
- h Dans la marge, à gauche.
- i Dans la marge, à droite et à gauche.
- j Dans la marge, à droite.
- k Dans le texte, après le mot « physique » et dans la marge inférieure.
- l Dans le texte, après le mot « sauvé ».
- m Dans le texte, après le mot « leçons » et dans l'interligne inférieur.
- n Dans la marge, à gauche, et dans la marge inférieure.
- o Dans le texte, dans l'interligne supérieur et dans la marge, à droite.
- p Dans le texte, après le mot « serments » et dans la marge, à droite.
- q Dans le texte, après le mot « besoin » et dans la marge inférieure.
- r Dans le texte, après le mot « pas » et dans la marge, à gauche et à droite.
- s Dans le texte, après le mot « aimer », dans la marge, à droite, et dans l'interligne inférieur.
- t Dans le texte, après le mot « vertueux » et dans la marge, à droite.
- u Page marquée par un signet.

